

# Divergence sur la pénibilité pour les profs

ENSEIGNEMENT Les difficultés seraient pourtant à géométrie variable, selon les contextes

► Pour 96 % des profs, le métier est de plus en plus pénible.  
► Pourtant, des pédagogues relativisent la notion de pénibilité dans ce secteur.

Journée terminée à 16 h, maximum 24 heures de cours par semaine, deux mois de vacances d'été, six semaines additionnelles durant l'année... Pénible le métier de prof? Question « provoc » évidemment, à l'instar de l'annonce du colloque organisé cette semaine par cinq syndicats sur le thème : « *Enseignant, un métier toujours plus pénible ?* ». Pour commencer à gommer le point d'interrogation - importantissime à l'heure où se discute la pénibilité des métiers en regard des conditions de pension anticipée -, les syndicats illustrent le propos par un prof transportant une brouette de tâches additionnelles : préparations, corrections, concertations, réunions, formations et autres inspections. Et pour étayer leur propos, ils

ont produit une enquête réalisée en front commun. À l'instar des 1.600 répondants, Eugène Ernst (CSC) et Joseph Thonon (CGSP) l'assurent : « *La pénibilité du métier ne fait aucun doute.* » Par contre, deux experts du secteur (Dominique Lafontaine pour l'ULiège et Vincent Dupriez pour l'UCL), invités à commenter l'affaire, ne sont pas toujours sur la même longueur d'onde.

## Stress et charge de travail

Le ton est donc donné avec cette enquête réalisée par les syndicats auprès de leurs affiliés. À la question « votre métier est-il de plus en plus pénible ? », l'immense majorité (96 %) répond « oui ». Pour suivre, l'enquête met au jour les facteurs de pénibilité. L'aspect psychosocial par exemple : près de neuf enseignants sur dix pointent le peu de reconnaissance et le stress. Ils y ajoutent les tensions avec les collègues, l'individualisme ambiant, l'insécurité d'emploi, les pressions des supérieurs... Ils citent aussi la charge de travail : près de 90 % des profs dénoncent la surcharge administrative, le poids des horaires, les activités impo-

sées en dehors des cours, les changements de programme... En ligne de mire également, la démotivation, la violence et le manque de respect des élèves. Le tout sans compter le bruit, les locaux inadaptés, le manque de moyens par rapport aux élèves à besoins spécifiques...

Dans ce concert de récriminations, les pédagogues Vincent Dupriez (UCL) et, surtout, Dominique Lafontaine (ULiège)

amènent un ton parfois discordant. Les profs se plaignent du manque de considération? Vincent Dupriez leur oppose la récente enquête Noir-Jaune-Blues où près de la moitié des Belges créditent l'institution école d'un fort taux de confiance.

Une autre enquête démontre la satisfaction des enseignants par rapport à leur carrière : 82 % choisiraient à nouveau ce métier si la possibilité de poser un nouveau choix de carrière se profilait.

Dominique Lafontaine lance, elle, un pavé dans la mare : il n'y a pour l'heure pas d'enquête indépendante sur la pénibilité de ce métier en Fédération Wallonie-Bruxelles. Par contre, d'autres travaux permettent de mesurer le

degré de satisfaction professionnelle. Ainsi, dans le primaire, 96 % se disent heureux d'être enseignants, plutôt dans le haut du panier européen. Autre exemple, dans le secondaire : ce ne serait pas la taille des classes (statistiquement une des moins élevées d'Europe) qui poserait problème mais la part d'élèves présentant des difficultés d'apprentissage.

Paradoxal? « *En fait, il faut casser la conception monolithique de la pénibilité de ce métier. La satisfaction professionnelle varie selon les contextes. Les difficultés rapportées sont plus importantes dans les écoles défavorisées : sentiment de sécurité moindre, problèmes de discipline et d'incivisme plus fréquents.* », dit la professeure Lafontaine.

Autre paradoxe : « *Alors que la confiance est importante, on a parfois l'impression que les enseignants eux-mêmes alimentent l'image négative de leur secteur. Cela tient en partie à la difficulté d'imaginer la pénibilité d'autres métiers. Il y a des segments et des moments pénibles - parfois d'ailleurs davantage en début qu'en fin de carrière - mais l'image générale n'est pas nécessairement celle-là.* » ■

ERIC BURGRAFF

## TÉMOIGNAGES

### Paroles de profs

Le Dr Valentine Delsaux, médecin du travail, intervenante à la Clinique du stress et du travail, rapporte au

colloque de nombreux témoignages illustrant la pénibilité.

**Dans le maternel :** « *J'ai fini par m'isoler, pour avoir la paix.* » « *On est confronté à la précarité éducative.* »

**Dans le primaire :** « *Ils ne savent pas se tenir, je n'ose plus*

*faire de sorties.* » « *On n'est pas soutenus face aux parents.* »

**Une direction :** « *Il faut être partout et satisfaire tout le monde.* » « *Je dois me battre en permanence pour le budget.* »

**Dans le secondaire :** « *J'ai été convoquée par ma direction, en présence du préfet de discipline.* » « *J'ai été agressée et la direction n'a jamais voulu en parler.* » « *Je me sens dépassé par les parents et les élèves.* »